

Message deux

**Christ comme Celui dont les actes sont régis par les cieux,
notre Berger, notre repos et le Semeur**

Lecture biblique : Mt 9.20-22, 36 ; 11.28-30 ; 13.3, 18-23

I. Christ est révélé comme Celui dont les actes sont régis par les cieux - la frange de Son vêtement—Mt 9.20-22 :

- A. Le vêtement de Christ signifie Ses actes justes, et la frange représente le gouvernement céleste : « Parle aux Israélites, et tu leur diras qu'à chaque génération ils se fassent une frange au bord de leurs vêtements, et qu'ils mettent un cordon bleu sur cette frange du bord de leurs vêtements. Vous aurez cette frange, vous la regarderez et vous vous souviendrez de tous les commandements de Jéhovah pour les mettre en pratique [...] et vous serez saints pour votre Dieu »—Nb 15.38-40 :
 1. Un cordon signifie une contrainte et le bleu renvoie à ce qui est céleste.
 2. Par conséquent, un cordon bleu signifie qu'en tant qu'enfants de Dieu, notre conduite et notre comportement doivent être beaux et placés sous la direction, le contrôle et la contrainte du gouvernement, de la limitation et de la réglementation célestes.
- B. Les vêtements signifient la vertu liée au comportement humain. Les vêtements du Seigneur signifient Son comportement parfait dans Son humanité, Sa perfection humaine vertueuse.
- C. Dans la vertu humaine du Seigneur Jésus, il y avait une puissance de guérison. C'est pourquoi, lorsque la femme malade toucha la frange de Son vêtement, la puissance de Sa vertu l'atteignit, et elle fut guérie.
- D. Les actes de Christ régis par les cieux produisent la vertu qui devient la puissance de guérison—Mt 14.36.
- E. Toucher les vêtements du Seigneur revenait en réalité à Le toucher dans Son humanité, dans laquelle Dieu était corporifié (Col 2.9). En Le touchant ainsi, Sa puissance divine fut transfusée, à travers la perfection de Son humanité, dans celle qui L'avait touché, et devint sa guérison (Lc 8.45-48 ; He 12.2a).
- F. Le Dieu qui habite une lumière inaccessible devint accessible dans le Sauveur-Esclave, à travers Son humanité, pour le salut et la joie de cette femme.
- G. La foule qui pressait le Sauveur-Esclave ne reçut rien de Lui, contrairement à celle qui L'avait touché (voir *Hymns*, n° 559, strophe 2 et refrain).

II. Le Seigneur Jésus est notre Berger, et nous sommes Ses brebis—Mt 9.36 ; Es 40.11 ; 53.6 ; Ez 34.1-5, 11-15 :

- A. Il nous pâit dans l'étape initiale, celle de la réjouissance de Christ comme les verts pâturages et de l'Esprit comme les eaux paisibles—Ps 23.1-2 ; 1 Tm 1.4 ; Ph 1.19b ; Jn 21.15 ; 1 Th 2.7 ; 1 Co 12.13b.
- B. Il nous pâit dans la deuxième étape, celle de la vivification et de la transformation sur les sentiers de la justice—Ps 23.3 ; Rm 12.2 ; Jn 7.38 ; Rm 8.4.
- C. Il nous pâit dans la troisième étape, celle de l'expérience de la présence du Christ pneumatique ressuscité pendant que nous marchons dans la vallée de l'ombre de la mort—Ps 23.4 ; 2 Tm 4.22 ; 2 Co 12.7-10.

Message deux (suite)

- D. Il nous paît dans la quatrième étape, celle de la réjouissance plus profonde et plus élevée du Christ ressuscité—Ps 23.5 :
1. Le Seigneur dresse une table devant nous en présence de nos adversaires—v. 5a ; cf. 2 S 4.4 ; 9.7, 13 ; Gn 14.18-20 ; Ne 4.17.
 2. Le Seigneur oint d’huile notre tête, et notre coupe déborde—Ps 23.5b ; He 1.9 ; 1 Co 10.16a, 21.
 3. Dans Psaumes 23.5, nous avons le Dieu trinitaire : le Fils en tant que festin, l’Esprit en tant qu’huile d’onction et le Père en tant que source de bénédiction.
- E. Il nous paît dans la cinquième étape, celle de la jouissance à vie de la bonté et de la bienveillance divines dans la maison de Jéhovah—v. 6 :
1. Sous les soins pastoraux organiques du Christ pneumatique, la bonté et la bienveillance nous accompagneront tous les jours de notre vie, et nous habiterons dans la maison de Jéhovah pendant toute la durée de nos jours—v. 6 :
 - a. La « bonté » fait référence à la grâce de Christ, la « bienveillance » à l’amour du Père et « accompagneront » implique la communion de l’Esprit. Ainsi, la grâce du Fils, l’amour du Père et la communion de l’Esprit sont avec nous—2 Co 13.14.
 - b. En nous réjouissant du Dieu trinitaire passé par un processus et parachevé, nous entrons dans la réjouissance de Dieu au sein de la maison de Dieu (Christ, l’église, notre esprit et la Nouvelle Jérusalem—Jn 1.14 ; 2.21 ; 1 Tm 3.15-16 ; Ep 2.22 ; Ap 21.2-3, 22) où nous habiterons jusqu’à la fin de nos jours (dans l’âge présent, dans l’âge à venir et dans l’éternité).
 2. Il nous faut chercher à habiter dans la maison de Dieu tous les jours de notre vie—Ps 27.4-8 :
 - a. Pour contempler la beauté (le charme, la douceur, la délicatesse) de Dieu—v. 4a, 8 ; 2 Co 3.18.
 - b. Pour nous enquérir de Dieu, Le consulter pour tout ce qui concerne notre vie quotidienne—Ps 27.4b ; cf. Jos 9.14.
 - c. Pour être mis à couvert sous l’abri de Dieu et nous cacher dans la cachette de la tente de Dieu—Ps 27.5a ; 31.20.
 - d. Pour être relevé et avoir la tête relevée par Dieu—27.5b-6a.
 - e. Pour offrir des sacrifices d’acclamations, avec des chants et des psaumes à Dieu pour Sa gloire—v. 6b ; He 13.15 ; Ph 2.11.

III. Le Seigneur Jésus est notre repos—Mt 11.28-30 :

- A. « Venez à moi, vous tous qui peinez et qui êtes chargés, et je vous donnerai du repos »—v. 28 :
1. La peine mentionnée ici ne se réfère pas seulement à la peine endurée pour s’efforcer d’observer les commandements de la loi et les règles religieuses, mais aussi à la peine endurée pour obtenir le succès dans n’importe quelle œuvre. Quiconque peine ainsi est toujours chargé d’un lourd fardeau.

Message deux (suite)

2. Le repos fait référence non seulement à la délivrance des peines et des fardeaux de la loi et de la religion, ou de toute œuvre et responsabilité, mais aussi à la jouissance de la paix parfaite et de la pleine satisfaction.
- B. « Prenez mon joug sur vous et apprenez de moi, car je suis doux et humble de cœur et vous trouverez du repos pour vos âmes. Car mon joug est aisé et mon fardeau léger »—v. 29-30 :
1. Prendre le joug du Seigneur, c'est accepter la volonté du Père. Ce n'est pas être réglementé ou contrôlé par une œuvre quelconque, mais être contraint par la volonté du Père.
 2. Le Seigneur vécut une telle vie, ne se souciant de rien d'autre que de la volonté de Son Père (Jn 4.34 ; 5.30 ; 6.38). Il se soumit entièrement à la volonté du Père (Mt 26.39, 42). C'est pourquoi Il nous demande d'apprendre de Lui.
 3. Apprendre de Lui ne signifie pas L'imiter extérieurement mais copier le Seigneur dans notre esprit en prenant Son joug, qui est la volonté de Dieu. La volonté de Dieu doit être notre joug, et nous devons mettre notre cou dans ce joug pour devenir Sa duplication—1 P 2.21.
 4. Le repos que nous trouvons en prenant le joug du Seigneur et en apprenant de Lui est pour nos âmes. C'est un repos intérieur et non quelque chose d'extérieur par nature.
 5. Le joug du Seigneur est la volonté du Père, et Son fardeau est l'œuvre qui sert à accomplir la volonté du Père. Un tel joug est aisé (bon, agréable, doux, gentil, plaisant, par opposition à ce qui est difficile, rude, tranchant, amer), et un tel fardeau est léger et non lourd.

IV. Le Semeur est la merveilleuse personne du Seigneur Jésus, et la semence semée est aussi le Seigneur Lui-même en tant que corporification du Dieu trinitaire—Mt 13.3, 18-23 :

- A. Nous avons besoin de voir la vision de Christ, le Semeur, qui se sème Lui-même comme la semence de vie dans les êtres humains. Cette vision est le cœur même du recouvrement du Seigneur, car elle est liée au désir du cœur du Seigneur.
- B. Il désire entrer en nous, Son peuple élu, pour être notre vie au moyen du mélange, afin de faire de Lui-même notre élément et de faire de nous Son expression.
- C. Les croyants, qui ont été régénérés en Christ avec la vie de Dieu, sont le champ cultivé de Dieu, une ferme dans la nouvelle création de Dieu, qui fait pousser Christ afin de produire des matériaux précieux pour l'édifice de Dieu—1 Co 3.9, 12a.
- D. Selon la Bible, la croissance équivaut à l'édification. Cela se produit par la croissance de la semence divine de vie en nous—1 Jn 3.9 ; Col 2.19 ; Ep 4.15-16.
- E. Éphésiens 3.17 révèle que le Dieu trinitaire est entré en nous pour accomplir une œuvre d'édification avec Lui-même comme élément et avec quelque chose venant de nous comme matériau. Cela est illustré par la parabole du semeur dans Matthieu 13 :

Message deux (suite)

1. Le Seigneur se sème Lui-même comme la semence de vie dans le cœur des hommes, le sol, afin de croître, de vivre en eux et de s'exprimer à partir d'eux—v. 3.
2. La semence est semée dans le sol et croît avec les éléments nutritifs du sol. En conséquence, le produit est une composition d'éléments provenant à la fois de la semence et du sol—v. 23.
3. Nous avons en nous des éléments nutritifs créés par Dieu pour préparer Sa venue et Sa croissance en nous. Dieu a créé l'esprit humain avec les éléments nutritifs humains et le cœur humain comme sol pour la semence divine—1 P 3.4.
4. Le taux auquel nous croissons dans la vie ne dépend pas de la semence divine mais de la quantité de nutriments que nous fournissons à cette semence. Plus nous fournissons de nutriments, plus la semence croîtra rapidement et plus elle fleurira—Mt 5.3, 8.
5. Si nous restons dans notre âme, dans notre homme naturel, il n'y aura pas de nutriments nécessaires à la croissance de la semence divine. En revanche, si nous sommes fortifiés dans notre homme intérieur et si nous prêtons attention à notre esprit et l'exerçons, les nutriments seront fournis et Christ fera Sa demeure dans nos cœurs—Ep 3.16-17 ; Rm 8.6 ; 1 Tm 4.7 ; cf. Jd 19.
6. Si nous voulons que le Seigneur, en tant que semence de vie, croisse en nous pour devenir notre réjouissance complète, il faut que nous nous ouvrons totalement à Lui et que nous coopérons avec Lui pour qu'Il s'occupe de notre cœur en profondeur—Mt 13.3-9, 18-23.
7. D'une part, Dieu nous fortifie avec Lui-même comme élément, et d'autre part, nous fournissons les nutriments. Grâce à ces deux facteurs, Dieu en Christ mène à bien Son édification intrinsèque, l'édification de Sa demeure, dans notre être tout entier.